

ARABE

CORRIGÉ

■ VERSION

Maroc : le gouvernement voudrait diminuer les subventions mais la rue s'alarme

Rabat – Al-Hassan Abou Yahya

Le gouvernement marocain a annoncé son intention de diminuer en 2016 ses subventions à un certain nombre de produits de première nécessité, les faisant passer de 23 milliards de dirhams en 2015 à 15,55 milliards de dirhams en 2016 (environ 1,6 milliard de dollars).

Voilà qui tombe en même temps que les discussions autour de son intention de libérer les prix des produits pétroliers à partir de décembre prochain. Et tandis que la rue redoute les répercussions que ces décisions pourraient avoir sur le pouvoir d'achat, les experts pensent que c'est une occasion en or pour se débarrasser du fardeau que constitue le système des subventions.

« Nous continuerons, dit Mohamed Bousaid, ministre de l'Economie et des Finances, à soutenir le pouvoir d'achat de nos concitoyens en subventionnant le prix du gaz butane et des produits alimentaires de première nécessité à hauteur de 15,5 milliards de dirhams, tout en maintenant l'inflation à 1,7 %.

Pour autant, certains Marocains ne voient pas ces mesures d'un bon œil. C'est ainsi que le jeune entrepreneur Abderrahim Natiq pense que la libéralisation des prix des carburants va à l'encontre de la volonté affichée par le gouvernement de rester au service des classes défavorisées : « Il est évident que cette décision aura des conséquences néfastes sur le pouvoir d'achat des catégories moyennes et pauvres, car nous connaissons le lien qui existe entre le carburants et les produits alimentaires et de grande consommation : plus les premiers augmentent, plus les seconds augmentent également. »

Pour sa part, Omar Al Fatwaki, expert en économie, affirme à Aljazeera.net que le Maroc est désormais en état de se débarrasser du fardeau du système des subventions s'il fait preuve de volonté et de courage politiques. Il considère que la libéralisation des prix des produits pétroliers permettra aux sociétés de distribution de s'affranchir de la charge que représente le système des subventions pour se consacrer au financement du marché dans de bonnes conditions tout en garantissant la qualité des produits pétroliers.

Source : Al Jazira, 25/10/2015.

■ THEME

في الشرق الأوسط، المياه تقوم مقام النفط كرهان أساسي

أكدت دراسة أمريكية أن الشرق الأوسط يفتقر إلى المياه وأن الوضع سيزداد خطورة نتيجة للاحتثار المناخي. وبما أن الماء أساس الزراعة، فإن دول المنطقة ستعتمد بشكل متزايد على استيراد الحبوب. وقد يساهم النقص في المياه وعدم الأمن الغذائي في إدامة عدم الاستقرار السياسي في المنطقة.

ويتوقع الباحثون في معهد الموارد العالمية أن شح المياه في الشرق الأوسط والمغرب العربي سيزيد من حدة التوترات، ذلك أنهم قاموا بمطابقة عدة مؤشرات مناخية واقتصادية وديموغرافية من أجل الخروج بترتيب للدول الأكثر عرضة للخطر. "في أفق 2040 ستكون 33 دولة في العالم في حالة إجهاد مائي" وهو مصطلح يعني توفر المياه بكمية تقل عن 1700 متر مكعب للفرد في السنة. وتحتل كل من البحرين والكويت وقطر والإمارات العربية المتحدة وفلسطين وإسرائيل رأس القائمة، إذ أنها ستعرف حالة إجهاد مائي قصوى، وتليها كل من المملكة العربية السعودية وسلطنة عمان ولبنان واليمن. ولا تبعد ليبيا ودول المغرب العربي عنها بكثير.

مقتطف من موقع <http://geopolis.francetvinfo.fr>، بتاريخ 2015/9/7.

RAPPORT D'ÉPREUVES

■ SUR L'ÉPREUVE DANS SON ENSEMBLE

Les sujets proposés dans les trois exercices de l'épreuve renvoient à l'actualité du monde arabe. Si l'on se félicite des nombreuses bonnes et très bonnes copies, on déplore encore la manière superficielle avec laquelle les sujets d'actualité sont survolés dans les copies moyennes et médiocres. Lire régulièrement la presse dans les deux langues est une obligation qui évite les contresens de traduction dus à une méconnaissance des sujets abordés et permet de rédiger des essais riches et argumentés avec une problématique annoncée dans l'introduction, un plan et une conclusion. Il faut que les candidats se constituent des fiches de lexique, de grammaire ainsi que des données concrètes sur la situation des pays arabes (indices de développement, régimes politiques, droits des citoyens, activités économiques et commerciales...). Il conviendrait de réfléchir à l'avance aux grandes problématiques posées aux concours (qui correspondent aux grands défis actuels auxquels font face les pays arabes, les candidats peuvent donc facilement les lister), de sorte à avoir en tête des arguments, de données concrètes, qui alimenteront les essais. Enfin, il faut que les candidats respectent certaines contraintes formelles : écrire lisiblement, traduire titre et référence pour le thème et la version, indiquer clairement et sans tricher le nombre de mots employés dans l'essai (chaque copie est recomptée soigneusement).

■ SUR LA VERSION

Le texte ne posait pas de difficultés particulières. La disparité des notes tient essentiellement à la qualité de la langue française qui a été particulièrement maltraitée dans cette épreuve. Elle tient également au manque de culture générale de nombreux candidats : des mots aussi simples que غاز بونان - محروقات ، تضخم ont donné lieu à des traductions aussi fantaisistes que « le gonflement (voire « gonflation » du niveau », « les oxydants » ou « le gaz botanique » ! De même, beaucoup de termes, pourtant très courants, ont été traduits de manière imprécise (confusion entre Etat et gouvernement, économie et commerce, service et travail), ou étaient méconnus (أعباء نظام الدعم، طموح، تحرير الأسعار، مقال). Des contresens récurrents concernaient notamment les deux expressions suivantes : ابتداء من ديسمبر / كانون الأول القادم : l'expression a souvent été comprise par : le 1^{er} décembre, au lieu de à partir de décembre ; إذا ما تحققت الإرادة والشجاعة السياسية : l'expression a souvent été comprise par : si la volonté et le courage politique ne se réalisent pas, au lieu de « se réalisent ».

Il est à rappeler que le candidat ne doit proposer qu'une traduction pour un terme, et non plusieurs traductions.

Les candidats doivent apprendre à prendre du recul par rapport au texte, à ne pas faire du mot à mot. Il s'agit de traduire du sens, et non des mots, dans un moule linguistique différent de la langue source, qui repose sur des règles, des constructions qui lui sont propres.

■ SUR LE THEME

Le manque de culture générale, comme chaque année, est fatal à un certain nombre de candidats qui ne savent pas, par exemple, écrire en arabe le nom des pays arabes ! Beaucoup semblent ignorer des mots et expressions tels que Proche-Orient, pénuries d'eau, céréales, croiser des variables (« croiser » ne signifie pas rencontrer, comme on croise quelqu'un !), les pays les plus vulnérables, concept, à l'horizon 2040, Maghreb. A noter également la méconnaissance par bon nombre de candidats de la distinction en arabe entre l'eau en tant que question, enjeu, et l'eau en tant qu'objet concret. Dans le premier cas, on utilise une forme plurielle. On parlera donc de شح المياه (pénurie d'eau), et non de نقص في الماء, qui réfère à un cas particulier, à un manque d'eau dans une situation précise. La question de l'eau est pourtant – du fait de l'enjeu majeur qu'il constitue dans les pays arabes, un thème récurrent aux concours. Les candidats auraient donc dû s'être documentés sur le sujet.

Par ailleurs, si le jury peut comprendre que le candidat ne sache pas comment traduire « stress hydrique » (الإجهاد المائي), il s'attend en tout cas à ce que celui-ci trouve une formule rationnelle. Or, un grand nombre de candidats ont, sans réfléchir, traduit par "قلق مائي", traduction littérale qui n'a aucun sens en arabe, « قلق » renvoyant à un état psychique !! Quelques-uns ont eu la présence d'esprit de parler de نقص خطير في المياه, montrant ainsi qu'ils avaient essayé de traduire le sens de l'expression, et non des mots mis côte à côte.

De plus, on relève de nombreuses fautes de langue : accord non maîtrisé du pluriel « غير عاقل » au féminin singulier (les pays), placement du verbe de la principale en fin de phrase, comme en français, alors qu'il doit être placé en tête en arabe (« affirme une étude américaine », « prédisent les chercheurs... »), accord du nombre /dénombré non maîtrisé (33 pays), nécessité d'un « musnad » + « musnad ilayhi » en arabe, alors qu'une phrase sans verbe passe très bien en français (un concept défini...et par an), coordination par « wâw al-'atf » des différents éléments d'une énumération, et non pas par une virgule comme en français. Enfin, le style est souvent très lourd (traduction mot à mot du titre par exemple, ce qui ne voulait plus rien dire en arabe)

La vocalisation de la traduction n'est pas demandée : écrire toutes les voyelles ne rapporte pas de point en plus, mais fait perdre du temps (au candidat comme au correcteur) et est source d'erreurs.

■ SUR L'ESSAI 1

Il s'agissait de traiter de l'exode rural. Un contre-sens fréquent concernait le mot تداعيات , compris dans le sens de « causes », alors qu'il s'agit des retombées.

De bonnes idées et analyses, le plus souvent selon une partition points positifs/négatifs. Certains ont pensé à organiser leur argumentation autour des thèmes retombées sociales/économiques/culturelles, ce qui était intéressant.

Si le développement est souvent organisé selon des parties différentes, bien séparées par un saut de ligne, peu de candidats pensent à annoncer le plan de leur essai dans l'introduction, ce qui pourtant facilite beaucoup la lecture. Il peut être annoncé simplement, sous forme de questions. Le correcteur comprend alors où le candidat souhaite l'emmener, et voit clairement sous quels angles il compte traiter le sujet.

La conclusion doit reprendre les grandes lignes et ouvrir le débat sur des horizons nouveaux, des pistes de réflexion, ce qui est rarement fait.

■ SUR L'ESSAI 2

Le sujet a été souvent mal traité : de nombreux candidats ont listé des lieux communs sur internet en général et beaucoup ont oublié de traiter le mot « communication ». Il fallait lire attentivement le sujet et s'interroger sur le rapport spécifique entre les NITC et les pays arabes et pas seulement rabâcher à l'envi que les printemps arabes n'auraient pas été possibles sans elles. Travail féminin, suréquipement en téléphone (90 % des citoyens des pays du Golfe ont un portable), problèmes linguistiques (1 % du contenu d'internet est en arabe : causes et conséquences ; impact de l'arabizi sur le développement de la langue), turbulences médiatiques dans le Golfe, etc. A défaut d'avoir les réponses, ce sont là quelques exemples de questions que l'on pouvait se poser pour rédiger cet essai.

■ ERREURS ET LACUNES LES PLUS FREQUENTES

- Absence de traduction du titre et des références
- Accord du pluriel des inanimés, accord avec des verbes de type كان, annexion non maîtrisée, confusion entre les lettres : ت/ث؛ س/ص؛ ظ/ض؛ ض/د , aucune distinction n'est faite entre les formes verbales commençant par une hamza de liaison (همزة وصل) et une hamza stable (همزة قطع), méconnaissance des prépositions qui régissent les verbes, par manque de lectures et parce que les candidats travaillent rarement avec un dictionnaire.
- Concordance des temps en français
- Orthographe des noms des pays arabes
- Décompte inexact ou absence de décompte des mots à la fin de l'essai / non-respect du nombre de mots.
- Accumulation de platitudes en lieu et place d'un texte argumenté et documenté.
- Absence de références précises à l'histoire et à la diversité du monde arabe
- Traduction littérale aboutissant à un non-sens, faute d'avoir compris la phrase dans la langue source, ou d'avoir pris le temps de réfléchir au contexte